3L
419 V.10, No 6

VERITAS

LE ROSAIRE

SOMMAIRE

JUIN 1904

GRAVURE :

Le Bx Innocent V
(Fra Angelico)

TEXTE:

A Nos abonnés—Lettre de S. Exc. Mgr. Sbaretti
Saint Paul — *R.P.Didon, O.P.*

La lecture (5me article) : Les mauvaises lectures — *T.R.P.Hage, O.P.*

Portrait de Saint — *R.P.Schwalm, O.P.*

Un émigré français au Canada : L'abbé de Calonne — *Laure Conan*

La Mission de la Jeunesse Contemporaine (3me article) Préparation intellectuelle—Nécessité sociale. — *R.P.A.Vuillermet, O.P.*

Chronique—Variété : La première Messe au Spitzberg

Bibliographie — Prédications

Vol. X, No 6.

L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage, Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux, Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles de Cuisine.

☞ Prix spéciaux aux membres du Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

N. P. VIENS,

Marchand au detail de

Fruits domestiques et importes,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Téléphone 279.

PHARMACIE CENTRALE,

COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR

—o—

Dépot général de

REMÈDES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Dr E. ST-JACQUES,

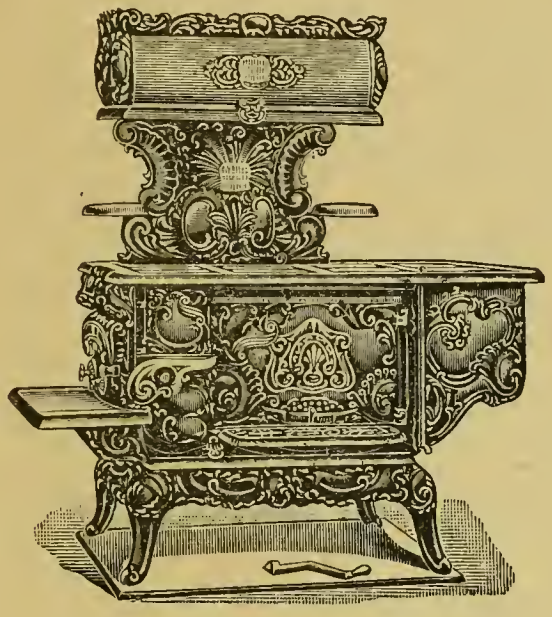
ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

B .B. P. 205. TEL. BELL 28

C.E.BRODEUR, 277 rue Cascade St-Hyacinthe

Ferblanteries ! Vous trouverez toutes sortes de ferblanteries : Bassins pour Fromageries, Moules à Fromage, etc. Tout ouvrage en Fer-blanc, Coppe, Métal, fait sur commande. Couvertures de toutes sortes, Corniches en Tôle, Sky-Light, Ventilation sur nouveau système perfectionné. Plafonds métalliques, etc., etc., etc.



Poêles AU BOIS AU CHARBON
Pour Cuisine, Salon, Chambres, Salle Publique, etc.

Ustensiles de Cuisine, en Fonte et en Granit de tous genres. Une spécialité de grandes dimensions pour l'usage des Grosses Maisons, Hôtels, Collèges, Communautés, Couvents, etc., etc,

Appareils de Chauffage, A L'EAU CHAUDE ET A LA VAPEUR : : : : :
Plomberie en Général, VALVES ET FITTINGS $\frac{1}{8}$ de pouce à 4 pouces : : : :

☞ Attention sérieuse donnée à toute matière par la malle. ☜

Veuillez signaler cette annonce.

PRÉDICATIONS

ST-HYACINTHE :

29 mai, Sainte-Rosalie.....R. P. TOUTAIN
2 juin, St-Jean d'Iberville, retraite de 1ère Communion....R. P. COUTURE
9 juin, St-Hyacinthe, N.-D. Tiers-Ordre.....T. R. P. HAGE
Tous les dimanches, office du soir.....T. R. P. HAGE
St-Guillaume, retraite de 1ère Communion.....R. P. DOYON
St-Dominique, du 31 Mai au 2 Juin.....R. P. VUILLERMET
Le 13, St-Hyacinthe, au Séminaire, fête patronale.....T. R. P. HAGE
6 – 10, Lewiston, Triduum à la Ligue Catholique.....R. P. VUILLERMET
Toluca, Ill., retraite.....R. P. COTÉ
L'Erable, Ill., retraite.....R. P. COTÉ

COUVENT DE MONTRÉAL :

Montréal, St-Eusèbe, retraite aux Enfants de Marie, du 25 au 29 mai.....R. P. BOISVERT
" Pèlerinage des Dames de N.-D. de Grâce à Beaupré, le 4 juin.....RR. PP. BRIAND ET COUTURE
" Réunion du Tiers-Ordre, le 16 juin.....T. R. P. GAUVREAU
" Pèlerinage des Dames de Notre-Dame, à Beaupré, le 25 juin.....R. P. RONDOT
A. Rigaud, Pèlerinage, 31 mai.....R. P. BRIAND
St-Lin, retraite paroissiale du 12 au 19 juin..RR. PP. RONDOT ET BRIAND
Lewiston, Maine, aux Enfants de Marie, 25ème anniversaire, 29 et 30 mai.....R. P. RONDOT
Lewiston, Maine, Union St-Joseph, 22 et 23 juin.....R. P. RONDOT

T. J. BOURGEOIS

Marchand de Poisson

GROS et DÉTAIL -:- -:- -:- TEL. 17

St-Hyacinthe, Que.

Capital souscrit et paye : $115.000

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir,

DE SAINT-HYACINTHE,

FOURNIT :—Eclairage au Gaz et à l'Electricité, Force Motrice, Accumulateurs, Lampes Incandescentes, Poêles à Gaz, Fers à Repasser, Eventails et Appareils pour Eclairage, etc. ☞Ouvrages de tous genres dans le Gaz et l'Electricité.

Bureau de Direction : P.F.Payan, Président, Eus. Brodeur, Vice-Président, J. C. Désautels, Secrétaire, Ls. Brousseau, Gérant.

Electriciens : Geo. Pomminville, Jean Fradette.

Téléphone No 32. **Bureaux : 110 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.**

Veuillez signaler ces annonces.

LE ROSAIRE

Couvent des DOMINICAINS, ST-HYACINTHE

VOL. X No 6. Juin 1904. ABONNEMENT { CANADA $1.00 / FRANCE 6 frs

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Aux Abonnés du Rosaire

Chers Abonnés du *Rosaire*, nous venons vous annoncer une bonne nouvelle. Vous connaissez notre petit bulletin mensuel : *Le Rosaire pour Tous*. Encouragés par le succès qu'il a obtenu et sollicités par un grand nombre de personnes, nous avons décidé de publier une édition, en langue anglaise, de cette modeste Revue, sous le titre de *The Rosary for Everyone*.

Le premier numéro a déjà paru sous les auspices de Marie, en son beau mois de mai. Pouvons-nous choisir un plus doux patronage et pouvons-nous garder une plus douce espérance d'être bénis dans notre nouvelle œuvre par la Reine du Ciel ?

A vous, chers Abonnés, à vous surtout, chers Zélateurs et chères Zélatrices, de faire connaître et de faire aimer *The Rosary for Everyone* parmi vos amis et vos relations de langue anglaise. Vous savez les avantages de la Revue française, vous en connaissez aussi le fonctionnement. Rien n'est changé dans la Revue anglaise, sinon que le prix de l'abonnement annuel est fixé à $0.25. Au surplus, vous pouvez vous adresser ou faire adresser vos amis à l'Administration du Rosaire, qui sera heureuse de donner tous les renseignements nécessaires.

Il nous a semblé que pour assurer le succès spirituel de cette Œuvre, nous avions besoin d'une bénédiction toute particulière. Nous l'avons implorée de Son Excellence Monseigneur le Délégué Apostolique qui nous a répondu par une lettre toute de bienveillance et de bonté. Nous prions Son Excellence d'agréer l'hommage ému de notre profonde reconnaissance, et nous sommes heureux de placer sous les yeux de nos lecteurs la traduction française de cette lettre.

Très Révérend Père,

C'est votre intention, — vous m'avez fait le plaisir de me l'apprendre — de publier une édition anglaise de votre revue : *Le Rosaire pour tous.* J'ai toujours saisi avec une profonde satisfaction chaque fois que l'avantage m'en a été fourni, l'occasion d'encourager la dévotion à la Bienheureuse Mère, mais tout particulièrement la pieuse pratique du Rosaire, si excellent en soi, et qui correspond si bien aux besoins les plus pressants de notre âme.

La Bienheureuse Vierge, jouit auprès de son Divin Fils d'une telle puissance, qu'une semblable n'a jamais été et ne sera jamais départie à aucune des créatures humaines ou angéliques. Elle est la Reine du Ciel. Jamais mère, ici bas n'eut pour ses enfants une affection comparable à l'amour et à la tendresse que la Bienheureuse Vierge porte à chacun de nous ; elle connait nos épreuves et nos peines ; elle sait le terrible combat que nous avons à soutenir contre les ennemis de notre âme. Elle a et le désir et le pouvoir de nous secourir. Aussi faut-il mettre en elle notre espoir et notre confiance, et comme des fils, fidèles et dévoués, l'honorer, la vénérer et la prier.

Mais entre toutes les prières celle qui lui est la plus agréable, est le Rosaire, par lequel, pendant que nous mêlons la prière à la louange, nous l'associons à son Divin Fils, dans l'œuvre admirable de la Rédemption de l'humanité. Cette forme de prière est très efficace pour la défense et la protection de l'Eglise et du peuple chrétien, et pour obtenir du Tout-Puissant des bienfaits sociaux et individuels.

Plusieurs Souverains Pontifes Romains ont hautement loué cette prière et l'ont fortement recommandée aux fidèles. Personne n'ignore quelle impulsion, en dernier lieu, Léon XIII, de sainte mémoire, a imprimée à cette dévotion. Il mit dans le Rosaire ses meilleures espérances pour le triomphe de l'Eglise et l'avancement des vertus chrétiennes. Il voulut que le Rosaire occupât la place d'honneur dans les villes et les villages, aux foyers domestiques et dans les ateliers, chez les riches et les pauvres, chez les nobles et parmi le peuple.

Aux dignes enfants de Saint Dominique appartiennent particulièrement le privilège et l'honneur de promouvoir la diffusion de cette sainte dévotion. Marchant sur les traces de votre saint Fondateur vous avez noblement poursuivi ce but au Canada, et c'est à juste titre que vous vous proposez encore d'étendre votre champ d'action.

De tout mon cœur j'approuve le projet que vous avez de répandre les bienfaits de cette dévotion sur un plus grand nombre. Je sais quelles profondes racines la vénération et l'amour de la Très Sainte Vierge a jetées dans le cœur des catholiques de langue anglaise. Je n'ai pas le moindre doute que votre revue recevra d'eux une cordiale bienvenue et que vos efforts seront couronnés de pleins succès.

J'accorde une spéciale bénédiction à tous ceux qui travailleront à cette pieuse entreprise et je fais des vœux pour que Saint Dominique veuille les bénir, lui qui a si bien compris, selon la remarque de Léon XIII, que pour remédier aux malheurs de son temps, rien ne valait comme de ramener les hommes au Christ, par la fréquente méditation des mystères de la Rédemption, que le Rosaire nous remet en mémoire.

Je vous bénis donc, avec votre Œuvre et les abonnés de votre revue,et je vous prie de me croire

Bien sincèrement votre in X ℘.

† DONAT, Archevêque d'Ephèse,
Délégué Apostolique.

— o —

SAINT PAUL

PAUL était un Juif d'Asie-Mineure, né à Tarse,en Cilicie, d'une famille Juive, de la tribu de Benjamin. Pourquoi avait-elle émigré de la terre natale en Asie-Mineure ? L'histoire ne le dit pas : mais il est vraisemblable qu'elle dut fuir le pays au moment des grandes guerres qui achevèrent la conquête du peuple Juif, et firent de la Judée une province définitivement asservie au joug des Romains. Elle avait obtenu le titre de citoyen romain dont Paul hérita. Bien qu'éloignée de la terre des aïeux, elle vivait dans le culte ardent des traditions de sa race. Paul fut envoyé tout jeune à Jérusalem pour s'y instruire dans la science de la loi sainte. Il vivait là, chez une sœur qui habitait la Métropole. Il suivait les leçons du grand Gamaliel, que, malgré sa modération les Juifs vénéraient pour sa doctrine et appelaient notre Maître.

Il ne paraît point que la mansuétude du Docteur ait déteint sur l'âme fougueuse du disciple Paul. Il hérita de Gamaliel son culte de la Loi, l'exégèse traditionnelle, la subtile dialectique, mais de son tempérament et de son génie, de sa famille et de sa race opprimée, envieuse de délivrance et d'universelle domination, il tenait une ardeur terrible, une activité et une audace capable de tout entreprendre et de tout oser, un patriotisme religieux intolérant, qui ne reculait pas devant l'emploi de la violence et même devant la mort pour réduire ses adversaires, une volonté rebelle à toute influence humaine et créée, une

force de résistance pouvant tout endurer sans faiblir, un esprit de combativité toujours en action. Il semble bien incarner la devise prophétique de son premier aïeul, Benjamin, dont le patriarche mourant disait : Benjamin, un loup ravisseur, le matin, il dévore la proie, le soir, il partage les dépouilles.

De telles natures sont souvent marquées pour de grands destins. Paul, emporté par les idées et les passions de son milieu, non seulement leur cédait, mais y ajoutait la violence et l'âpreté de son caractère et de son génie .....

***

Mystère insondable des desseins de Dieu sur nos vies humaines ! C'est... aux portes mêmes de cette ville (Damas) qui allait être pour Paul un champ de persécutions plus violentes, c'est là que, au paroxysme de sa rage contre le nom de Jésus de Nazareth, un évènement imprévu, foudroyant, le brisa, changea sa vie, transforma sa nature et lui imprima sa direction définitive.... Par la volonté impénétrable et toute puissante de Dieu, celui qui se vantait dans son ignorance et dans l'aveuglement de son zèle, de ravager et de détruire l'Eglise naissante, va devenir le promoteur héroïque, infatigable de son expansion et le bon soldat qui livrera les combats les plus durs et les plus glorieux....

Jésus n'a eu qu'un Maître, son Père ; Paul, dans la science du Christ n'en a eu qu'un, Jésus. Il connut de lui, dans toute sa beauté, dans ses profondeurs et dans son universalité, ce nom de Jésus, qu'il devait porter à tous les peuples et qui contenait tout le mystère du salut, mystère caché dans tous les siècles et à toutes les générations.

Cependant, Dieu a voulu laisser à son nouvel apôtre tout le poids de ses infirmités corporelles. Cette âme si vaillante, d'une énergie invincible et d'une activité prodigieuse, est servie par un corps malade et souffrant. Nul peut-être plus que Paul n'a senti le poids douloureux de cette matière rebelle et accablante. Sa vie, il l'a dit lui-même, était un long martyre, une sorte de mort quotidienne. Mais son amour pour Jésus-Christ transformait tout et il aimait à dire à propos de ses douleurs et de ses infirmités : Je porte dans mon corps les plaies du Sei-

gneur Jésus et sa mort. Ce même amour arrachait à Paul, à la fin de sa carrière, chargé d'héroïques fatigues, accablé par des luttes et des souffrances sans nombre, ce cri : le Christ est ma vie et souffrir m'est un gain. Demeurer parmi vous, mes Frères, c'est nécessaire pour vous, mais mourir et être avec le Christ est meilleur.

Rien ne l'arrêtait : il semble avoir été donné en exemple à tous ceux que le mal physique subjugue, pour qu'ils apprennent de Paul qu'une âme énergique, soutenue, pressée par l'Esprit vivant de Dieu, est capable de tout.

Il souffrait d'une grave ophtalmie, maladie très cuisante et d'autant plus pénible, qu'elle était pour l'activité de Paul un obstacle plus direct. Il s'en est plaint dans presque tous ses écrits. Dans ses accès plus violents, elle le défigurait, le rendait repoussant. Mais tel était l'amour des disciples pour leur Maître, qu'ils se seraient arraché les yeux pour les lui donner. Sa vue ne lui permettait pas d'écrire lui-même, il signait avec peine en très grandes lettres.

Dans la solitude arabique, Paul s'emplit des forces que réclamait sa mission future et il comprit, à la clarté des révélations de Jésus, que la vertu se parfait dans l'infirmité, que, même avec une chair de péché troublée par la concupiscence et que l'Ange de Satan aiguillonne comme la bête qu'il pousse à l'abîme, l'âme affranchie par l'Esprit, est capable de tâches très saintes, très héroïques.

Ainsi, à l'origine de l'Eglise, à côté de Pierre, le Chef et l'Apôtre des Juifs, à côté et au-dessus d'Etienne le diacre inspiré, le Précurseur de Paul, né de son sang et d'une inspiration analogue, apparaît une troisième figure, de même beauté, de même grandeur, très caractéristique, c'est Paul.

Il est de création divine. C'est l'esprit de Jésus qui l'a façonné et voulu tel pour le bien de son œuvre. Pierre est l'instrument d'unité, Paul, l'agent d'expansion. Le premier conserve et tient le centre, le second propage et étend les rayons. Il est à la fois l'apôtre qui conquiert et le Docteur qui formule la doctrine. Entre tous les apôtres conquérants il est le premier ; entre tous les Docteurs qui ont expliqué, commenté, discuté, il est le Maî-

tre. Tous les apôtres venus après lui se réclament de lui, et tous les Docteurs dont l'Eglise a vu naître la lumineuse descendance, se réclament de lui. Si Jean a pénétré le mystère intime de Dieu, Paul a pénétré le mystère de Dieu insufflant son esprit pour transformer les âmes, renouveler le monde usé, et voué par Dieu, à l'irrémédiable corruption.

R. P. Didon, O. P.

Livre d'or de la Révélation chrétienne.

—— o ——

LA LECTURE

Article Cinquième : Les mauvaises lectures

POUR déterminer ce qu'il faut entendre par "lecture indéniablement mauvaise," et dès lors strictement défendue, nous avons fait appel à une double autorité : le "Droit naturel" nous est apparu comme s'imposant avec une nécessité qui ne souffre aucune exception, et le Droit positif de l'Eglise, manifesté par l'*Index*, réclame de tout catholique une soumission filiale et respectueuse. Cette soumission doit se traduire, ou par la ferme répudiation de toute lecture interdite, ou dans le cas d'une grande utilité, par une demande de dispense qui sera elle-même un hommage rendu à l'obéissance.

***

Peut-être sera-t-on surpris de voir à quelle autorité nous nous adressons aujourd'hui pour condamner les mauvaises lectures ! Ce sont leurs auteurs eux-mêmes qu'il nous plaît d'interroger, et parmi eux, nous en trouverons qui seront assez sincères pour se blâmer sans feinte ni réticence.

Qui ne connait cet aveu tombé de la plume de Jean-Jacques : Je ne regarde aucun de mes livres, sans frémir ; au lieu d'instruire, je corromps ; au lieu de nourrir, j'empoisonne ; mais la passion m'égare, et avec tous mes

beaux discours, *je ne suis qu'un scélérat.*

L'Eglise a-t-elle jugé Rousseau plus durement qu'il ne s'est jugé lui-même ? Elle s'est contentée de retirer ses écrits de la circulation chrétienne, mais elle se défend de juger l'homme au for intérieur. C'est lui-même qui se confesse et ne s'absout pas. Et ses paroles, en même temps qu'un aveu, ne renferment-elles pas une sinistre prophétie ? Comblen de générations ont été *corrompues* et *empoisonnées* — ce sont les termes de Jean-Jacques — par toute cette littérature sceptique et immorale du dix-huitième siècle ? Qu'est-ce donc que ce rationalisme et ce sensualisme dont nous sommes pénétrés aujourd'hui, sinon les conséquences nécessaires de ces mauvais principes ? Sans doute un peuple ne se perd pas en un jour, et en cette occurrence, il faut bénir Dieu d'avoir établi que les végétations seraient lentes ici-bas. Mais il n'est que de laisser faire, et à remonter dans certains pays le cours d'un siècle pour y constater les ravages opérés, n'est on pas en droit de se demander où en sera notre pays dans un siècle, si l'on n'enlève des mains de la jeunesse cette arme mortelle du mauvais livre ?

***

Sans doute, dira-t-on, le fond de ces lectures est immoral, mais la forme en est si captivante ! Ne pourriez-vous donc faire une concession en faveur la forme ?

J'ai promis d'interroger les auteurs de ces livres..

Voici ce que Jules Janin, parlant des romans contemporains, écrivait à un jeune homme : "Quels livres ! Si vous saviez quels abominables corrupteurs du bon goût, des bonnes mœurs, de la civilisation, *de la belle langue française ! Ne lisez ni moi, ni les autres.* Ne lisez pas un livre de ce siècle ; je n'en connais pas deux qui méritent les regards honnêtes d'un brave jeune homme qui a conservé la piété, la prudence, les chastes enivrements de ses dix huit ans."

Je suis bien sûr, ami lecteur, que vous allez trouver ce jugement exagéré jusqu'à la fausseté, et j'avoue que, moins expérimenté que les romanciers, je serais tenté de soustraire plus de deux livres à cette sévère condamnation. Cependant, ne concèderez-vous pas qu'il y a matière à de

sérieuses réflexions dans cette solennelle adjuration que fait un auteur de romans à un jeune homme de ne jamais fréquenter ses propres œuvres ? Pour tout écrivain, comme pour le hibou de la fable :

Ses petits sont mignons,
Beaux, bien faits, et jolis sur tous leurs compagnons.

Il faut donc que ces "petits" aient un défaut bien repoussant, pour que le père soit le premier à conjurer de ne point les regarder ! Et quel profit trouverez-vous, je vous le demande, à persister dans votre volonté de regarder ce défaut repoussant, sinon celui de salir vos yeux et de faire monter la nausée jusqu'à votre cœur ?

***

Huyssmans est-il converti ? C'est une joie pour moi de le croire et d'en être convaincu. Or, tout dernièrement, se posait pour lui un sérieux cas de conscience : Devait-il retirer de l'imprimerie les livres qu'il avait publiés avant sa conversion ? Il prétendit qu'il lui était loisible de résoudre par la négative ce cas de conscience, et à ceux qui lui objectaient l'immoralité de certaines pages, il fit cette réponse significative : Oh ! si j'avais des enfants, je ne leur donnerais pas mes ouvrages à lire. Voilà tout.

C'est toujours le même aveu ! Et les romans de Huyssmans seront déclarés bons, à condition que la lecture en soit interdite aux jeunes gens, aux jeunes filles et aux femmes, c'est-à-dire aux trois quarts de l'humanité, et aux catégories les plus avides de lecture.

Nous pouvons donc conclure avec le P. Lacordaire, dans ses *Lettres à des jeunes gens* : Vous n'êtes plus sans doute un enfant, mais à tout âge, le poison est toujours dangereux. Vingt pages de ces livres suffisent pour en apprécier le mérite litteraire et la pauvreté morale et philosophique. Jamais depuis ma conversion je n'ai eu la tentation d'ouvrir un seul de ces volumes, non par crainte, il est vrai, qu'ils me fissent du mal, mais par un sentiment profond de leur indignité. Il ne faut lire ici bas que les chefs-d'œuvre des grands noms, nous n'avons pas de temps pour le reste. A plus forte raison, ne devons-nous pas en avoir pour ces écrits qui sont comme le cloaque de

l'intelligence humaine, et qui malgré leurs fleurs, ne recouvrent qu'une effroyable corruption. De même qu'un honnête homme évite l'entretien des hommes déshonorés, de même un chrétien doit-il éviter la lecture des ouvrages qui n'ont fait que du mal au genre humain. Il est rapporté dans la vie de S. Jérôme qu'il fut battu de verges par un ange, qui lui reprochait, en le frappant, de lire avec plus d'ardeur Cicéron que l'Evangile ; combien plus vos lectures mériteraient-elles ce châtiment, si Dieu nous témoignait toujours, dès cette vie, ce qu'il pense de nos actions !

***

Avant de clore cette partie de notre travail, nous devons, nous semble-t-il, à nos leeteurs de leur indiquer les moyens pratiques, par lesquels ils arriveront à diminuer, sinon à éteindre l'influence des mauvaises lectures.

C'est à l'initiative privée que nous voulons faire le plus généreux appel. Les lois, lois civiles ou lois ecclésiastiques, n'ont, en ces matières qu'un pouvoir très borné. La loi civile n'est souvent — dans un régime démocratique surtout — que le reflet de l'opinion, et si l'opinion consacre un homme, comment voulez-vous que le pouvoir envoie cet homme au bagne ? Quant à la loi ecclésiastique, sans doute sa force est réelle et efficace surtout en notre pays, mais elle ne saurait s'exercer sur toutes et sur chacune des productions littéraires qui s'enfantent chez nous, ou qui nous viennent du dehors. D'où il faut conclure que le vice dont nous nous plaignons ne pourra, comme beaucoup d'autres vices sociaux, être entièrement extirpé que par la multiplication des amendements individuels. C'est donc à l'initiative privée interprétée dans son sens le plus relevé, c'est-à-dire dans le sens de perfectionnement moral des individus pris chacun à part, qu'appartient la solution du problème. (1)

Cette initiative doit mettre en œuvre un double moyen : un moyen d'abstention et un moyen de défense.

Un moyen d'abstention : N'achetez jamais le livre corrupteur, et ce livre est mort (2). Ayez le courage,

(1) Cf. G. D'Azambuja : Le roman moral et immoral.

(2) Cf. P. Sertillanges : Le rôle de la presse.

quand on vous demande : Avez-vous lu telle chose ? de répondre : Non, et l'ouvrage dont vous avez dit *non* est un ouvrage mort. Ne vous faites pas l'écho, par inconscience ou par faiblesse, de ces renommées tyranniques et fougueuses. A l'occasion, sachez dire leur fait aux empoisonneurs, quelque titrés qu'ils soient. En un mot, guerre au respect humain. Ayez le courage de vos convictions, et partout où elles sont attaquées, sachez les défendre. Imitez en cela l'exemple de la pieuse reine Marie-Leckzinska, femme de Louis XV, laquelle disait : Je me ferais un crime de lire un livre qui outragerait mon père, et, à plus forte raison, celui que je saurais être injurieux à mon Dieu."

Un moyen de défense : Vraiment, nous sommes trop modestes, nous catholiques, quand il s'agit de défendre nos bons livres et nos bons auteurs, soit dans les conversations, soit dans nos articles, si nous écrivons dans les journaux ou dans les revues. On dirait quelquefois que nous avons honte des talents qui se manifestent dans notre parti, et nous trouvons élégant de les "lâcher", si l'on me passe la trivialité du terme, lorsque des railleurs mettent la question sur le tapis.

Ceci étant, n'y aurait-il pas intérêt à modifier cette disposition d'esprit, à nous défaire, ici encore, du respect humain, et lorsque l'occasion s'en présente, à mettre carrément tel de nos écrivains qui le mérite sur le même pied que d'autres écrivains acceptés par la mode. Il suffira de ne pas se laisser troubler, d'avoir de l'aplomb — la qualité dont les catholiques manquent ordinairement le plus. Il faut *pousser* nos écrivains, puisque le monde frivole pousse les siens, et forcer ce dernier à reconnaître, par de topiques comparaisons, que le style des raillés ne fait pas si mauvaise figure à côté des pages ecclusivement admirées par les railleurs.

Il s'agit d'en *imposer* un peu, comme c'est notre droit, à ces gens qui en *imposent*, de remiser notre timidité coutumière et dans la mesure de nos facultés, de faire du bruit autour des bons livres, comme les gens frivoles ou corrompus savent en faire autour des mauvais. Chose paradoxale : c'est dans le camp de ceux qui doutent que l'on trouve le plus de ces gens dont on dit familièrement qu'"ils ne doutent de rien." C'est dans le camp de ceux

qui croient que se rencontre, en revanche, la plus forte proportion des gens qui doutent, non seulement d'eux-mêmes, ce qui est édifiant à certains points de vue, mais de leurs chefs et de leurs amis, de leur valeur collective et des gloires qui s'abritent silencieusement dans leur sein (1).

Donc, un peu d'audace, soit pour rejeter impitoyablement le livre mauvais, soit pour défendre énergiquement le livre bon. De cette audace, vous savez quelle est la source : c'est votre foi. Si vous aimez votre foi, vous saurez la défendre. On défend avec chaleur ce que l'on aime avec passion.

Fr. H. Hage, O. P.

—— o ——

PORTRAIT DE SAINT

Le Bienheureux Innocent V (2)

Notre gravure représente un médaillon de la grande fresque du Chapitre de Saint-Marc, à Florence, où Fra Angelico a merveilleusement rendu cette fleur de jeunesse si ravissante dans l'âme de ce grand homme d'action que fut Innocent V.

La tête, couronnée de la tiare, s'incline, non par fatigue sous le poids de la triple couronne, mais dans un doux mouvement de condescendance paternelle. Le regard est très clair, le sourire très franc ; ce regard et ce sourire illuminent cette condescendante attitude du double rayonnement de la sagacité pénétrante et de la bonté qui se dévoue à fond.

Les épaules sont larges : leur virile carrure eut bien rempli la cuirasse d'un preux. Aussi, le pallium de la primauté romaine s'y déploie en sa belle ampleur, porté avec noblesse et bonne grâce.

La main droite, d'un geste en même temps affectueux et contenu, se lève, prête à bénir. La gauche, de ses cinq doigts serrés avec force, mais sans raideur, soutient la clef qui ouvre et qui ferme les cieux.

(1) D'Azambuja, loc. sup. cit.

(2) Les Frères Prêcheurs célèbrent sa fête le 22 juin.

Ce pape, il est doux et fort, miséricordieux et justicier, prudent et vrai. Ce pape est un de ces magnanimes qui, au travers des soucis du pouvoir, des affaires de la curie, des négociations diplomatiques, — toutes choses décevantes et dangereuses, — savent garder une virginale

Le Bienheureux Innocent V

fraîcheur d'âme. Il est de ces pontifes dont l'Ecriture nous donne ce splendide éloge : *Quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ.*" Telles ces touffes de lis qu'après chaque hiver, aux bords des ruisseaux qui ont rompu leur prison de glace, on revoit surgir vivaces et fleurissantes. Jeune,

il est entré dans l'Ordre de Saint-Dominique, — à dix ans ! — jeune il est resté, après quarante ans de vie reli-religieuse ou épiscopale, dans l'admirable maturité de son caractère- Petit novice ou cardinal, il porte également droit vers le ciel, comme une blanche fleur d'idéal, la double vigueur de ses convictions et de ses élans. Les lourds orages du midi de la vie, ses soleils dévorants, ses tâches épuisantes, ce *pondus diei et æstus* dont parle l'Evangile, n'ont brisé ni sa foi robuste en son idéal, ni son énergie à le réaliser. On dirait, au contraire que ces orages, ces feux, ces travaux, toujours mortels pour les enthousiasmes faits d'illusion, n'ont réussi qu'à raviver sa jeunesse d'âme et à diffuser plus au loin son rayonnement embaumé.

Innocent V est demeuré toute sa vie une âme jeune. Et cependant, sur les bancs de la grande école théologique du couvent de Saint-Jacques ou dans ses chaires, il a mûri, trente années durant, ses idées, ses convictions, sa parole. Provincial ou archevêque, il a mûri son expérience des hommes et sa science des affaires dans le gouvernement de la Province dominicaine de France et la pacification de l'Eglise de Lyon. Cardinal et Pape, il a mûri encore, en se les assimilant, les grandes pensées des Innocent III et des Grégoire X : le Concile œcuménique, l'union entre Grecs et Latins, la paix universelle de la Chrétienté, la croisade générale contre les infidèles. Ce Pape, si admirablement jeune, parmi les dures et déprimantes réalités de l'action, ce n'est plus seulement le lis, avec les renouveaux annuels de sa gracieuse floraison. Ne vous rappelle-t-il pas mieux encore cet oranger de Sainte-Sabine dont le symbolisme est si cher à toute âme dominicaine et à tout Dominicain de la Province de France ; cet oranger sept fois séculaire, dont Dominique a respiré la première fleur, et Lacordaire suscité le dernier rejeton ; cet oranger dont le feuillage jamais flétri et sans cesse renouvelé s'illumine de l'éclat de ses pommes d'or et s'embaume du parfum de ses fleurs, en une même saison ? Le voilà bien, Pierre de Tarentaise, tout chargé des fruits glorieux de sa maturité et encore refleuri d'un sourire de jeunesse !

R. P. M. B. Schwalm, O. P.

UN ÉMIGRÉ FRANÇAIS AU CANADA

L'abbé de Calonne

Cet abbé grand seigneur jeté en Amérique par la Révolution française, a tenu dans la chaire canadienne une place éclatante.

D'après les contemporains, à la perfection du bien-dire, à l'opulence de la doctrine, il joignait une passion, une tendresse, une onction auxquelles nulle âme, chez nous, ne restait insensible. On ne se lassait point d'entendre l'abbé de Calonne et sa rayonnante sainteté n'était pas le moindre attrait de ses prédications.

Quinze ans de suite, il prêcha la neuvaine du carême à la cathédrale de Québec et jusqu'à la fin il enthousiasma et ravit son auditoire. La grande église, comme on disait aux jours de Mgr de Laval, n'avait jamais retenti d'accents si pathétiques. Non seulement les catholiques, mais les protestants du plus haut rang quittaient tout pour courir aux sermons de M. de Calonne.

Il ne les écrivait point et de sa parole enflammée, souveraine, rien ne reste que les fruits divins qu'elle a produits.

L'abbé de Calonne n'était pas seulement un orateur idéal, il était aussi un grand convertisseur. Sa foi emportait les âmes.

A Trois-Rivières où il fut aumônier des Ursulines et curé de la Pointe-du-Lac, sa mémoire est en bénédiction. On conserve comme des reliques les objets qui ont été à son usage et son souvenir, tout illuminé de surnaturel, est resté si vif qu'un prêtre de la Pointe-du-Lac écrivait, il n'y a pas longtemqs : "On dirait que l'abbé de Calonne vient de quitter la paroisse."

Mais ailleurs qu'à Trois-Rivières, il est aujourd'hui généralement oublié. Le temps a déjà voilé cette grande figure et pour la remettre en lumière, il faudrait pouvoir citer l'orateur — le faire entendre directement. C'est malheureusement impossible, mais on lira peut-être avec intérêt quelques détails sur la vie de ce séducteur d'âmes. C'est bien une *vie* au sens vrai du mot. On y suit le développement et on y sent toujours la lutte.

Joseph-Jacques-Ladislas de Calonne naquit à Douai en 1743. Sa famille, très distinguée et très riche, était aussi très chrétienne, et la première éducation de l'enfant fut excellente. Après de fortes études, il entra comme conseiller au Parlement de Flandre où son père était premier président et son frère Alexandre, procureur général.

Au XVIII siècle, les membres du Parlement faisaient grande figure en France. Magnifiquement doué, Ladislas de Calonne pouvait aspirer aux dignités les plus hautes, aux plus éclatants succès.

Il le savait. Il aimait la gloire qui lui souriait, il aimait le monde qui le recherchait. Cependant vers l'âge de trente ans, il jeta la toge et prit la soutane.

L'étonnante évolution ne pouvait être suspecte. Mais l'esprit mordant de M. de Calonne déconcerta ses supérieurs ; sa force violente, impétueuse, les inquiétait et Mgr de Ronnegaise écrivit au président qu'il doutait fort de la vocation de son fils. On semblait lui trouver *l'âme la moins ecclésiastique de la terre*, comme disait de lui-même le cardinal de Retz.

Alexandre, l'aîné de la famille de Calonne, plus tard ministre de Louis XVI n'avait pas meilleure opinion de la vocation de son frère. Mais le président fut plus clairvoyant.

C'était un homme d'une sagesse élevée, d'une grande expérience. Profondément religieux et désabusé des vanités du monde, il avait vu avec joie la résolution de son fils. C'est lui probablement qui le décida d'entrer au Séminaire de Saint-Sulpice (1) et dans cette maison sainte, Ladislas de Calonne travailla sérieusement à conquérir son âme pleine de feu, de larmes et d'orages. Toute sa vie, il bénit Dieu de la formation sacerdotale qu'il y avait reçue.

Aussitôt après son ordination, il fut appelé à Cambrai, capitale de sa province, par Mgr de Choiseul qui le

(1) A la fin d'une carrière remplie et comblée dans sa mesure, le président de Calonne déclarait que le bien *qu'il avait fait aux malheureux avait été la plus douce joie de sa vie.*

nomma vicaire général et official (1) de son église.

Il apporta à ses importants devoirs une application, une diligence extrême et fit preuve d'un si grand sens, d'une si haute intégrité dans l'administration de la justice, que beaucoup de plaideurs convinrent de s'en rapporter à lui plutôt qu'aux tribunaux civils. En certains quartiers, on s'émut de cet abandon des procédures. Il s'en suivit une contestation qui eut un grand retentissement. L'abbé en sortit victorieux et ne s'applaudit de son succès que parce qu'il voyait le bien public dans un tribunal de conciliation. Redoutant les responsabilités de l'épiscopat, il avait refusé plusieurs évêchés et tâchait de s'effacer pendant que son frère s'efforçait d'arriver au pouvoir. On sait qu'il y parvint, que Louis XVI l'appela au ministère.

Dans la détresse financière où se trouvait la France, c'était un honneur bien redoutable. Mais, dit Thiers, dans son histoire de la Révolution, "Calonne spirituel, brillant, fécond en ressources, comptait sur son génie, sur la fortune et sur les hommes et se livrait à l'avenir avec la plus singulière insouciance. Il séduisit la cour par ses manières, par son empressement à tout accorder."

Il voulut avoir son frère près de lui. L'abbé se laissa persuader par ce frère qu'il aimait. Il s'en alla vivre à la cour et Louis XVI l'obligea d'accepter la commande de l'abbaye de Saint-Pierre de Melun qui lui assurait de grands privilèges et de grands revenus.

D'après l'Apôtre, celui qui s'est engagé dans la milice divine ne doit pas s'ingérer dans les intérêts du siècle. L'abbé en fit l'expérience : "Je m'en allais en enfer en carosse," a-t-il dit bien des fois.

Passionné pour les lettres, il voyait beaucoup les écrivains de cette triste époque ; il aimait Beaumarchais et on l'accuse d'avoir contribué à faire représenter "Le mariage de Figaro." Cette pièce qui fit courir tout Paris

---

(1) Avant la Révolution, on donnait le nom d'*Officialité* à des tribunaux ecclésiastiques qui connaissaient de toutes les fautes relatives à la foi, à la morale, au culte et à la discipline ainsi que des délits et des abus de pouvoir commis en matière religieuse et les jugements avaient en certains cas des effets civils. Les officialités siégeaient avec tout l'appareil d'un tribunal public. Les fonctions de juge étaient remplies par un *official* qui constituait à lui seul le tribunal.

fut l'un des évènements du siècle. Au jugement de Napoléon, *c'était déjà la Révolution en action.*

Hâtons-nous de dire que l'abbé avait mis au service de son frère, toutes ses lumières, toute son activité. Il comprenait la pressante nécessité de réformes vastes et profondes et voulait l'abolition des privilèges.

Inutilement Turgot et Necker avaient déjà tenté d'étendre l'impôt au clergé et à la noblesse. Le ministre et l'abbé de Calonne crurent que le meilleur moyen d'y arriver, c'était de s'adresser aux privilégiés eux-mêmes et l'Assemblée des Notables fut convoquée.

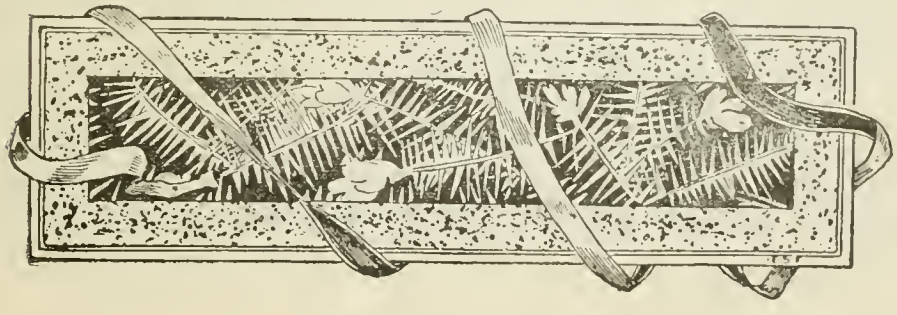
On sait que les réformes proposées par le ministre le rendirent odieux. Le roi l'aimait, mais en s'engageant à le soutenir, il avait promis, dit Thiers, plus qu'il ne pouvait tenir. Calonne fut renvoyé.

L'abbé ressentit fortement le coup qui atteignait son frère. Son injuste disgrâce le détacha du roi, mais dans son âme très noble, les sentiments de fidélité se réveillèrent très vifs quand il vit le roi humilié et en péril. Il aurait voulu siéger à l'Assemblée Nationale. Ne pouvant supporter l'inaction, il vint à Paris et son dévouement à ses infortunés souverains fit mettre sa tête à prix (30,000 francs). Il réussit à quitter la France et partagea d'abord l'exil des princes. Puis, refugié à Londres, il fonda avec M. de Montlosier *Le Courrier de l'Europe.*

Un peu plus tard, pour améliorer le sort de ses neveux ruinés comme lui par la Révolution, il offrit à son frère d'aller fonder une petite colonie dans l'Ile du Prince-Edouard où le roi Georges III lui avait concédé des terres.

LAURE CONAN.

(*à suivre*)



La Mission de la Jeunesse Contemporaine

(Article troisième)

La Préparation intellectuelle (Suite)

En étudiant notre situation au milieu du monde où nous sommes obligés de vivre, nous avons acquis la certitude qu'une préparation intellectuelle nous est absolument indispensable. Cette nécessité nous apparaîtra plus pressante encore si nous observons attentivement ce qui se passe dans nos sociétés modernes. Nous constaterons que ce n'est plus seulement une nécessité individuelle, mais une véritable nécessité sociale. Cette constatation n'est pas faite pour nous décourager. Elle servira au contraire à aiguillonner davantage notre zèle, notre passion de nous dévouer au salut de nosfrères. Nous ne sommes pas de cette race d'égoïstes qui travaillent uniquement pour goûter les jouissances de l'étude, mais des apôtres qui veulent acquérir la science afin d'en faire bénéficier leurs concitoyens. *Ad hoc volunt intelligere, ut bene faciant.* (1) Voilà notre devise et tout notre programme.

II.—Nécessité sociale de la Préparation

Qu'est-ce qui fait la grandeur d'une société ? Certains, fort nombreux aujourd'hui, mesurent la grandeur d'une nation au progrès matériel. D'après eux, le premier pays du monde est celui où les actions atteignent la plus haute cote à la Bourse ; c'est celui qui a le plus grand nombre de comptoirs de commerce ; on calcule tout : le tonnage des navires, le chiffre des exportations et des affaires, puis triomphalement on conclut. D'autres, moins nombreux, en ce temps, où malgré le bruit du canon, le vent est à l'arbitrage et à la paix universelle, jugent un pays d'après ses forces militaires et navales.

La véritable grandeur d'un peuple réside-t-elle vraiment dans le progrès matériel ou dans la force brutale ?

Personne ne niera que dans nos sociétés modernes, le progrès matériel n'ait atteint un degré jusque là inconnu.

---

(1) St-Bernard.

Il semble qu'on ne puisse guère décemment aller plus loin dans le luxe, le confortable, le bien-être. De même, dans certains pays, la force armée a subi de radicales transformations et de prodigieux perfectionnements. Nous ne discutons pas ce qu'il y a de légitime dans cet état de choses, nous constatons seulement un fait. Mais tout en respectant ce fait accompli et en le louant dans la mesure où il concourt au bien de la société, ne pouvons nous pas nous demander ce qu'est devenu l'homme, au milieu de cette révolution militaire et de ce boulversement économique.

A-t-il grandi ? Ce qui le fait homme, son intelligence, sa volonté, son cœur ont-ils progressé dans la même mesure ? Et comme une nation n'est grande que par les individus qui la composent, si le progrès matériel n'a pas servi à perfectionner ce qui fait l'honneur de l'homme, nous devons conclure qu'il n'a pas contribué à rendre les nations plus parfaites.

***

D'où vient donc la grandeur d'un peuple ?

C'est une règle générale que l'élévation d'une âme dépend de la grandeur des objets dont elle s'occupe. Nous nous assimilons les choses que nous contemplons. L'homme se fait à l'image de ce qu'il touche et à la mesure de ce qu'il recherche.

Faut-il alors s'étonner de la situation de notre société moderne ? Non. Où s'en vont aujourd'hui nos préoccupations, où tendent tous nos efforts ? Est-ce à perfectionner l'intelligence ? Ce que la masse des hommes veut, à de rares exceptions près, c'est le bien-être accru indéfiniment.

Qu'arrive-t-il alors ? La pensée descend au niveau de ce qu'elle touche, de la matière. Suivant un mot pittoresque : "*L'intelligence est embourgeoisée.*" Plus d'ambitions, plus de sommets où on court risque de prendre le vertige, mais des chemins sablés et des bosquets. Et avec la pensée tout baisse, les goûts, les arts, la littérature, les vocations. Ce qu'il faut, c'est du profit, de la fortune, de la jouissance. La cupidité a commencé, le luxe a suivi, la corruption des mœurs viendra bientôt. Car à

l'abaissement du niveau intellectuel correspond presque infailliblement celui du niveau moral. Les âmes énervées, alourdies par l'excès du bien-être, ne fréquentent plus les hauteurs où elles peuvent respirer l'air pur de l'idéal. Plus de nobles élans, de sublimes envolées dans la pensée, mais le trivial, le vulgaire, ; plus de dilatations, de grands battements dans le cœur, mais l'endurcissement, l'égoïsme. "Où sont en effet, aujourd'hui, les goûts affinés, les généreux efforts, les détachements héroïques, la domination de l'esprit sur la chair et de Dieu sur l'esprit ? Regardez partout et vous verrez ce qui reste de la délicatesse du goût, de générosité vraie, dans cette légèreté et cette insouciance, dans ce culte de la force, dans cet amour passionné de la distraction ?"

Lorsque l'intelligence grandit, tout monte ; lorsqu'elle s'abaisse, tout descend. Les peuples en qui elle décline ne tardent pas à tomber dans la décadence. Ce sont des peuples frivoles, corrompus, mûrs pour toutes les conquêtes et toutes les servitudes. "Les lettres, a dit le Père Lacordaire, sont le palladium des peuples véritables. Il n'y a que les peuples en voie de finir qui n'en connaissent plus le prix, parce que, plaçant la matière au-dessus des idées, il ne voient plus ce qui éclaire et ne sentent plus ce qui émeut." (1)

***

Si vous avez la légitime et patriotique ambition de voir votre pays grand et prospère, au premier rang parmi les nations qui se dévouent à l'œuvre de la civilisation, efforcez-vous d'élever le niveau intellectuel des âmes. Du même coup vous aurez largement contribué à grandir les aspirations et les désirs du peuple. Vous le déprendrez de ce terre à terre où il se traîne et qu'engendre un contact trop prolongé avec la matière. Vous lui mettrez de généreux sentiments au cœur. Vous verrez alors l'âme de ce peuple monter, se détourner avec dégout de toutes les futilités avec lesquelles on cherche à l'amuser et où elle perd le meilleur de son esprit et de son bon sens. Vous la sentirez vibrer pour tout ce qui est grand. Les

(1) P. Lacordaire 6ième Conf. de Toulouse.

causes sacrées de la patrie, de la justice et de la vérité trouveront en elle de nombreux et vaillants défenseurs.

Et ainsi vous aurez travaillé à rendre votre pays véritablement puissant, car vous aurez multiplié le nombre des hommes à l'âme virile et à la volonté énergique, qui toujours sauront s'unir pour promouvoir le bien et lutter contre le mal.

Vous aurez travaillé à sa grandeur, car du sein de cette masse laborieuse où circuleront les hautes pensés et les nobles désirs, se levera une pléiade d'hommes illustres, artistes, poètes, orateurs, hommes d'état, utiles à leur pays et dont la gloire bravera l'oubli et le silence des siècles.

Pour arriver à ce but, nous avons à lutter énergiquement contre cette maladie trop commune, hélas ! et qui fait dans toutes les classes de la société d'effroyables ravages, cette maladie que Léon Gauthier a défini : "*La peste de notre temps, le choléra des âmes . . . la Vulgarité.*"

***

Par votre supériorité intellectuelle vous contribuerez à la grandeur de votre pays. Aurez-vous assez fait ? Non, car l'éclat, la grandeur ne suffisent pas à une nation qui veut vivre et prospérer. Il lui faut encore et surtout la puissance. *Et où se trouve la véritable puissance d'un peuple ?* dans la cohésion, l'union de toutes ses forces, vives, dirigées vers un même but, concourant au bien commun.

La science humaine et le progrès matériel ne peuvent arriver à ce résultat. Ils n'ont pas en eux ce qu'il faut, pour réaliser cette unité et inspirer les dévouements nécessaires. La raison en est très simple : c'est que en règle générale, ils ne peuvent pas faire des hommes vertueux. Nous avons tort de demander à la science ce qu'elle ne peut donner. La Vertu est en dehors de son domaine. Cela est si vrai, qu'on voit des savants à l'âme vile et médiocre. Et puis à quels résultats est-on arrivé chez certains peuples nourris, saturés presque exclusivement de science humaine ? On a stimulé les ambitions, les convoitises ; on a jetté au sein de ces masses des germes de corruption, de révolte et de mort ; on a livré ces peuples

au mauvais génie des révolutions, en multipliant les causes de haines et de conflits.

Où trouver ce principe d'unité, cet accord des intelligences et des volontés ; où trouver surtout cette source de dévouement nécessaire, aux individus comme au peuple tout entier, pour travailler avec désintéressement et sans jamais se lasser, à la grandeur et à la prospérité du pays ?

L'unité dans les volontés suppose l'unité dans les intelligences. Et pour réaliser cette unification des esprits, "il faut, dit le P. Lacordaire, qu'il y ait entre eux des idées communes, immuables, fondamentales, librement reconnues et acceptées par l'intelligence.. et que ces idées ne soient pas le privilège de quelques-uns, mais que tous les éléments vivants de l'humanité y prennent part, y soient réellement associés, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, depuis le pauvre jusqu'au prince, depuis le plus ignorant jusqu'au plus savant." Donc doctrine commune, bien arrêtée, principes les mêmes pour tous.

A qui demander cette doctriue et ces principes ? Partout règne l'anarchie intellectuelle la plus lamentable. Prêtons l'oreille à la grande voix des siècles chrétiens, et nous l'entendrons toujours aussi claire, chanter triomphalement *l'immortel Credo de l'Unité Catholique.* Là nous trouverons "des idées immuables qui malgré la mobilité du temps, malgré l'instabilité de l'esprit humain, ont subsisté toujours, et dans lesquelles on sent une racine de persévérance et d'immortalité, une racine granitique autant qu'elle est féconde, en sorte que tout ce qu'il y a de plus dur, le diamant, nous représente ces idées immuables, qu'a fondées la doctrine catholique, sans que leur opiniâtre dureté exclue leur mouvement et leur floraison dans l'univers" (1).

Avec le symbole catholique, nous avons accord parfait des intelligences, au moins pour tout ce qui intéresse la foi. Mêmes croyances, mêmes manières de voir sur la vie de l'homme, ses obligations, sa destinée, sur la direction qu'il faut lui imprimer.

Le monde intellectuel sera le premier à bénéficier de la lumière qui se dégage abondante de ces principes. En effet, nous nous plaignons amèrement qu'aujourd'hui on ne

(1) Père Lacordaire, loco citato.

s'enflamme plus pour l'idéal, qu'on ne se passionne plus pour le droit, qu'il n'y a plus de vigueur, plus d'élan dans la pensée. Quoi d'étonnant à cela ? Où voulez-vous que cette flamme sainte s'allume ? Sans doute nous tenons pour certains ces principes, mais nous n'en vivons pas. Entre eux et notre vie pratique il semble qu'il y ait une cloison étanche. Rendez-leur le culte auquel ils ont droit, et vous verrez sous ce souffle vivifiant de la foi religieuse la pensée monter bien haut vers l'idéal divin. Plus d'anarchie, de scepticisme, d'individualisme où s'étiole le génie de l'homme et où succombent mortellement blessés tant de beaux talents. Plus de cette adoration idolatrique de l'art pour l'art, plus de ce culte du succès à tout prix, dut-on même y sacrifier la morale. La précision dans les idées, la sureté de l'esthétique, les grandes inspirations renaîtront au contact des fortes croyances. Les artistes "puiseront dans cette science supérieure des inspirations nouvelles, ils liront dans ce livre merveilleux les lois les plus merveilleuses de l'âme humaine et les mystères inénarrables de l'Infini ; ils chanteront, comme Képler, un hymne à Celui qui a écrit, dans l'Immensité, en traits incommensurables, son nom ineffable ; ils percevront, suivant le mot de Saint Paul, dans les choses créées, *les invisibles de Dieu*, ils écouteront la gloire que les cieux racontent de leur auteur" (1).

Avec cette unité des principes et des intelligences, vous obtiendrez l'unité des volontés. L'enseignement chrétien nous montre la même fin à atteindre, il nous propose les mêmes devoirs, il nous donne en nous montrant dans l'autre monde la récompense du devoir, la force de l'accomplir quoiqu'il en puisse coûter à notre nature. "La science du devoir, a dit Jules Simon, c'est proprement la science du sacrifice."

Il faut bien nous y attendre, les sacrifices à faire ne nous manqueront pas, si nous voulons travailler à la grandeur et à la prospérité de notre pays : sacrifice de notre temps, de nos commodités, de nos plaisirs, peut-être même de notre fortune et de notre vie. Il sera nécessaire de lutter contre cet égoïsme qui se trouve en germe au fond de toute

(1) P. Didon, opus. cit.

âme d'homme, et qui nous pousse à travailler à notre bien particulier sans s'inquiéter du sort des autres, qui fait passer avant tout, même avant l'intérêt du pays, le culte de la gloire, l'ambition de la fortune et l'adoration de soi-même. C'est dans la doctrine catholique que vous trouverez *cette science du renoncement.*

Dans la doctrine catholique vous puiserez aussi *cette science de la fraternité* qui vous fera voir dans tous les hommes des frères, enfants du même Père céleste, des frères que nous devons aimer comme nous-mêmes. La charité est le premier et le dernier mot du christianisme. Par là, il amortit le choc des passions, affaiblit les rivalités, rend les dissidences moins vives, moins aiguës, opère les rapprochements. C'est pourquoi il est en même temps que le plus puissant instrument au service du bien commun, la plus haute force d'union qu'il puisse y avoir en ce monde.

Les siècles chrétiens ont trouvé là le secret de leur force, de leur grandeur et de leur bonheur.

Donc, si nous voulons travailler efficacement à la grandeur et à la puissance de notre pays, ayons ce culte de la science, travaillons à élever son niveau intellectuel et moral. Mais ne l'oublions jamais, tous nos efforts seraient infructueux et vains, si nous ne donnions pat à cette science humaine, un contre-poids ou plutôt un principe vivificateur, la doctrine catholique. Pénétrons-nous des principes chrétiens, faisons-en l'âme de notre vie intellectuelle. Efforçons-nous en même temps que nous répandrons la science de maintenir dans le peuple ces principes d'où dépendent la vie, la sécurité de la société toute entière. Faisons-les revivre chez ces esprits qui menacent ruine, battus en brèche par des idées modernes comme par des machines de guerre. Vos études vous imposent cette tâche et vous décernent cet honneur. Souvenez-vous toujours de cette parole d'un grand orateur : "*C'est de l'état des esprits, dans une nation, que dérive toute la vie. Ce sont les têtes qui font un peuple, et non les bourses.*"

FR. A. VUILLERMET, O. P.

(A suivre — Nature de la préparation intellectuelle.)

—— o ——

CHRONIQUE

Le R. P. Doussot et le général de Charette

Ordre du jour au Régiment des zouaves pontificaux.

Chers camarades,

Le R. P. Doussot, notre cher aumônier, vient de rendre sa très belle âme à Dieu.

Il était une des gloires du Régiment.

C'est lui qui nous a dit la messe à Saint-Péravy-la-Colombe, le matin du 2 décembre 1870, sur la demande du général de Sonis.

Nous étions quinze assistants à cette messe ; le soir, six étaient morts, neuf blessés.

En 1871, à Rennes, lorsque avant de nous séparer, nous nous sommes tous consacrés au Sacré-Cœur, à l'ombre de notre bannière teinte du sang de nos camarades, le R. P. Doussot était avec nous.

Après le licenciement, il s'était retiré dans son couvent de Notre-Dame de Prouille, là il priait jour et nuit pour la France et pour son cher Régiment.

Chassé de France, comme tous ses confrères, il est mort à Vichenet (Belgique), offrant ses souffrances et son long martyre pour tous ceux qu'il avait aimés sur cette terre.

Je perds en lui un ami très cher, et, je le répète, le Régiment une de ses gloires les plus pures.

Ne le plaignons pas et demandons-lui de prier avec nos camarades réunis là-haut, afin que nous fassions tout ce que Dieu demandera de nous, pour être tous réunis un jour autour des Papes Pie IX et Léon XIII.

CHARETTE.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

L'empressement avec lequel les jeunes adhérent à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française montre combien elle répondait à leurs vœux.

Les statuts de la nouvelle société empruntés à la vaillante Association Catholique de la Jeunesse française ont

fait leur preuve. Ils en résument parfaitement le but et les moyens d'action. *Pour Dieu et pour la Patrie. Par la piété, par l'étude, par l'action.*

De toutes parts on attend beaucoup de bien de cette association ; les encouragements qu'elle reçoit en sont une preuve.

Nous unissons nos modestes souhaits à ceux de Nos Seigneurs les Evêques. Puisse cette société réunir autour de son drapeau tout ce que le Canada compte de jeunes à l'âme ardente et généreuse.

Un grand congrès aura lieu à Montréal, lors des fêtes de Saint-Jean-Baptiste.

Envoyer les adhésions, au secrétariat, 457 rue Saint-Hubert, Montréal.

La T. R. Mère Loyola de Jésus

La Révérende Mère Loyola de Jésus, seconde prieure du Monastère des Dominicaines d'Albany vient de mourir à l'âge de cinquante ans. Elle avait été élue pour succéder à la T. R. Mère de Ricci, sa sœur aînée, fondatrice et première prieure de la Congrégation.

Durant son priorat trois maisons furent fondées : Saratoga, Philadelphie et La Havane.

La Mère Loyola de Jésus, comme sa sœur, était une convertie. Depuis leur retour à l'Eglise Catholique, plusieurs membres de leur famille ont embrassé la foi. Leur mère et leur grand'mère d'abord puis plus tard un de leurs frères.

La dépouille mortelle de la Mère Loyola de Jésus Smith repose au cimetière de Sainte-Agnès.

La Messe de Saint-Grégoire

Une grandiose cérémonie a eu lieu à Rome, pour célébrer le centenaire de Saint Grégoire-le-Grand. N. S. P. le Pape a célébré la messe dans la basilique de Saint Pierre avec tout l'appareil de la majesté pontificale. Une foule énorme remplissait la basilique. Elle s'est montrée cette fois docile aux ordres du Souverain Pontife et s'est abstenue de toute acclamation au Pape. Un cœur de 1200 voix a fait admirer la beauté du chant grégorien si heureusement restauré à Rome par le nouveau Pape.

La codification du Droit canonique

Sa Sainteté Pie X vient d'instituer une commission chargée de codifier les lois ecclésiastiques. Cette commission sera présidée par le Pape lui-même.

"Pour la restauration dans le Christ, dit le Souverain Pontife, est souverainement utile la discipline ecclésiastique dont la bonne ordination et l'état florissant ne peuvent manquer de produire des fruits abondants."

Différentes collections des lois ecclésiastiques ont été formées dans les siècles précédents. La plus importante est la collection des Décrétales. Mais cet ensemble est devenu insuffisant, à causes des nouvelles lois promulguées depuis. Une refonte s'imposait donc. Le pape vient de l'ordonner, à la demande d'un grand nombre de cardinaux et d'évêques.

Parmi les consulteurs de cette nouvelle commission nous relevons les noms de quatre religieux de l'Ordre de Saint Dominique : le révérendissime Père Lepidi, maître des Sacrés palais apostoliques, le R. P. Esser, secrétaire de l'Index, le Père Kaiser et le Père Naval.

Le Pèlérinage des médecins catholiques

Le Pèlérinage des médecins catholiques à Rome a été un événement d'une grande portée. Il manifeste hautement le mouvement qui se produit au sein du corps médical, vers le spiritualisme chrétien.

Dans une réponse à l'adresse présentée par M. Lebec, de Paris, le Saint-Père a exprimé sa joie de voir se constituer une association internationale de ceux à qui est confié le soin de la santé des hommes. Puis Sa Sainteté a rappelé combien, aux temps actuels, étant donnée la guerre faite à la foi, il était important de rendre apparente la base chrétienne de la profession médicale en s'occupant des âmes.

En terminant, le Souverain Pontife a recommandé aux médecins de faire de leur profession un véritable sacerdoce, compatissant aux douleurs du peuple, à celles de l'âme, comme à celles du corps et il leur a donné sa bénédiction pour eux, leur famille et leurs malades.

Vers un dogme

Dans les premiers jours de mars, Mgr Bonazzi, archevêque de Bénévent, a ouvert les séances annuelles de l'Académie de la Religion catholique par un discours sur *la tradition divine de l'Assomption de la Sainte Vierge.*

Le sujet avait été arrêté, d'accord avec le Saint-Père. Aussi beaucoup y ont-ils vu comme l'aube d'un jour glorieux, comme un rayon des augustes secrets cachés dans le cœur du Souverain Pontife, ou, pour parler sans détour, comme l'annonce d'une définition dogmatique.

Dès le début de son discours, il a invoqué l'autorité des deux cents Pères du Concile du Vatican, qui avaient demandé que le Saint-Siège rendit là-dessus son oracle, et il a reproduit les paroles suivantes du Cardinal Gennari, précédemment assesseur au Saint-Office, dans son récent ouvrage sur l'Immaculée Conception : "*Nous faisons des vœux pour que la doctrine de l'Assomption, recevant la sanction suprême du magistère infaillible, soit bientôt érigée en dogme de foi.*"

L'argumentation de Mgr Bonazzi peut se ramener à ces quelques mots :

Puisque nous avons des témoignages certains, et dont la chaîne ininterrompue remonte au moins jusqu'au sixième siècle de la croyance universelle de l'Eglise à la doctrine de l'Assomption ; puisque, d'autre part, une telle croyance n'a pu naître de l'Ecriture, où elle n'est point expressément consignée, ni des monuments authentiques de l'histoire, ni d'une déduction théologique rigoureuse, il est clair que son origine doit être recherchée dans la révélation divine dont les apôtres transmirent le dépôt à leurs successeurs.

Chez les lépreux de Cocorite

Plusieurs fois déjà nous avons entretenu nos lecteurs de l'œuvre merveilleuse, entreprise par des dominicaines françaises, de la congrégation d'Etrépagny (Eure). Ces religieuses entretiennent à Cocorite (Trinidad) une léproserie.

D'une lettre écrite par une religieuse de Cocorite à une amie nous extrayons le passage suivant :

"Notre léproserie s'est augmentée d'une nouvelle salle d'hommes, ce qui porte à 325 le nombre total de nos malades. Nous avons eu à enregistrer cette année 24 baptêmes, 6 abjurations et 16 Premières Communions. J'ai eu la joie la plus indicible de compter dans ma salle 6 baptêmes de coolies."

Nous voudrions bien rapporter tout au long certains faits qui montrent combien le bon Dieu est miséricordieux pour l'âme de ces pauvres païennes.

Chez les Indiens de l'Equateur

Les Dominicains de l'Equateur, réduits à un fort petit nombre, avaient dû, en 1867, abandonner les postes établies dans la forêt pour l'évangélisation des Indiens. En 1887, malgré diverses contestations, ces territoires étaient de nouveau confiés à l'ordre de Saint-Dominique, et quelques religieux français et italiens revenaient à Canélos.

Actuellement, un dominicain belge, le R. P. Van Schoote, est, depuis le 12 février 1897, supérieur de cette résidence. Voici les résultats d'un voyage apostolique accompli l'année dernière.

Il s'agissait de visiter les chrétiens disséminés et ceux qui habitent Iquitos, dans le Pérou. Les difficultés du voyage sont immenses soit à cause des dangers qu'offre la navigation sur les fleuves, soit surtout à cause de l'hostilité déclarée existant entre Péruviens et Equatoriens. Un seul Père, jusqu'ici l'avait accompli, mais sans succès. Arrivé au Pérou, il fut jeté en prison ; depuis, la mission ne l'a jamais revu. Cependant le R. P. Van Schoote, malgré les efforts qu'on fit pour le dissuader, tenta l'entreprise, en se fiant à la Providence.

Les fatigues et les embarras de toutes sortes ne lui manquèrent pas, dans ce voyage de quatre mois : trois cents lieues par voie fluviale, dans une barque si étroite qu'on ne pouvait s'y mouvoir ; une centaine à travers les montagnes, par une chaleur torride ; les nuits passées à la belle étoile, tout en se gardant des grands fauves ; attaques de la fièvre, piqûres des serpents toujours à craindre, tout concourait à en faire un laborieux apostolat.

Enfin le R. P. Van Schoote arriva à Equitos. Là il faillit subir le même sort que son malheureux prédécesseur ; il y échappa cependant grâce à son passeport belge. Laissons-lui la parole. "Un soir, écrit-il, comme je rentrais à mon hôtel, un capitaine accompagné d'une dizaine d'hommes m'arrêta en me disant que je devenais son prisonnier. Vous êtes le Père équatorien ? me demanda-t-il ? Non, lui répondis-je, mais cependant je suis celui que vous cherchez. Et je lui montrai mon passeport. Quand il y vit : "Au nom du roi des Belges....", la scène changea ; il fit présenter les armes et m'offrit des excuses. Toutefois, le lendemain 15 août, je reçus plusieurs visites malveillantes, on me fit même des menaces. Pour couper court à tout, je me présentai aux autorités, et leur demandai protection. On me l'accorda, et je fus tranquille."

Durant ce voyage, le R. P. Van Schoote a administré le baptême à 150 enfants, à une vingtaine d'adultes et à huit vieillards, dont une femme de quatre-vingt trois ans. Il a régularisé plusieurs mariages et entendu de nombreuses confessions.

—— o ——

VARIÉTÉ

La Première Messe célébrée au Spitzberg

La *Revue des deux Mondes* a publié dernièrement, sous la signature de M. Jules Leclercq, le récit d'un voyage au Spitzberg. Nous en extrayons le passage suivant qui décrit la première messe célébrée dans cette lointaine contrée.

" ...La chaloupe nous débarque au pied d'un cairn érigé à l'endroit d'où l'explorateur Andrée partit pour sa désastreuse expédition arctique. La pyramide porte cette laconique inscription en langue suédoise :

D'ICI LE 11 JUILLET 1897,
S'ÉLEVÈRENT SUR LE BALLON SUÉDOIS L'AIGLE,
A LA RECHERCHE DU POLE NORD,
A. ANDRÉE, N. STRINDBERG ET K. FRAENKEL.

" Que d'argent englouti, que d'efforts perdus, que de vies sacrifiées ! Tout près du cairn, nous vîmes un cercueil contenant les restes d'un des ouvriers d'Andrée : on ne peut faire un pas dans cette contrée maudite sans y être ramené à la pensée de la mort :

" Comme nous avions parmi nous un vénérable prêtre catholique, qui était le plus âgé de tous les membres de l'expédition, le capitaine Bade, bien que protestant, voulut que le 15 août, la fête de l'Assomption fut celébrée dans la baie de la Vierge *(Virgo Bay)*. A une heure du matin donc, à la porte de la cabane d'Andrée, le capitaine agitait une clochette, et tous, protestants ou catholiques, pénétraient dans la plus grande pièce, où l'on avait transformé en autel la petite table de travail sur laquelle Andrée rêva si souvent sa chimère du Pôle Nord. L'indigente chambrette était trop étroite pour contenir tout le monde.

" Le bon doyen officia, revêtu de ses modestes habits sacerdotaux, devant son pauvre et triste autel, mais le spectacle était plus imposant que la pompe d'une cathédrale. Quand il eut achevé la célébration des saints mystères il prononça une allocution d'une inspiration touchante, dans laquelle il célébra la grandeur des scènes de la nature arctique, et opposa l'impuissanee humaine à la toute-puissance divine. Il entonna ensuite un cantique auquel s'unit l'assistance entière.

" De tous les épisodes de notre croisière, cette première messe au Spitzberg, célébrée par un vieux prêtre dans l'humble cabane d'Andrée, fut, dans toute sa simplicité, le plus grand et le plus émouvant. Et quand nous revînmes à bord, nous demeurâmes, tous, même les plus indifférents, pensifs au souvenir de ce qui venait de se passer sous le 86e degré de latitude."

—— o ——

BIBLIOGRAPHIE

La Divinité de Jésus-Christ.—Conférences dialoguées de Saint Roch (1903) par MM. les abbés Poulin et Loutil. Un vol. in-12, 330 pages. Paris, 5, rue Bayard.

Grâce à la doctrine lumineuse et savante de l'apologiste, aux qualités malicieusement investigatrices de "l'avocat du diable," la question se trouve traitée sous tous ses aspects.

On retrouve dans ce livre les qualités de logique, de style, de brio qui caractérisent les ouvrages précédents des mêmes auteurs. Le bien qu'ils ont fait dans la chaire se continue ainsi par leurs livres.

Après la Première Communion. — Un vol. in-8° de 16 pages sur papier de luxe, avec 5 illustrations. Prix 0.20, port 0.10. Paris, 5, rue Bayard.

Ce gracieux volume est à offrir à tous les premiers communiants. Les conseils s'arc-boutant sur des traits de la vie des saints et de chrétiens illustres, leur feront connaître leurs devoirs envers l'Eucharistie et leur montreront comment on reste fidèle aux promesses de sa Première Communion.

Le Mois Littéraire et Pittoresque. — Très intéressant le numéro de Mai. On lira avec plaisir la gentille nouvelle "Coup double" de François Veuillot. Les Dames trouveront dans l'article de la Comtesse de Courson "Comment se fabrique la dentelle" d'utiles et précieux renseignements sur un art qui leur est cher. Aux amis du bon vieux temps nous signalons "Le roi d'Angleterre à Paris. — Souvigny monographie de l'illustre abbaye."

Tout est soigné dans cette revue, articles et gravures. On se demande souvent comment on peut si bien faire. Aussi *le mois* dans une intéressante confidence nous met au courant de ses procédés pour arriver à une si parfaite exécution de ses gravures. Merci.

On s'abonne, A la Bonne Presse, 5, rue Bayard.

Tout par Marie. — Vol. de 700 pages in-8° illustré de 400 gravures, par M. Lavallée du Séminaire de Sherbrooke.

L'éloge des traités que renferme ce volume n'est plus à faire. Saint Alphonse de Liguori, le Bx. G. de Montford ont une place à part parmi les chantres des Gloires de Marie.

L'édition nouvelle est fort bien illustrée, la typographie ne laisse rien à désirer. C'est un livre qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

Le Drapeau National des Canadiens-Français. — Dans cet ouvrage, le comité de Québec donne tous les documents nécessaires pour bien juger l'état de la question du *Drapeau Carillon Sacré-Cœur.* Nous trouvons dans ces pages toutes vibrantes de souffle patriotique, un exposé des raisons qui militent en faveur du choix de ce drapeau. Une réponse aux objections et enfin l'histoire de la première année d'un drapeau.

Ce livre est à lire.

L'encyclique du Jubilé de 1904 divisée logiquement et commentée à l'usage des Confesseurs du Canada et des Etats-Unis, par l'abbé Joseph Saint-Denis, curé de Saint-Basile-le-Grand. En vente chez les principaux libraires, prix 10 centins.

La Vocation, par le R. P. Coppin, Rédemptoriste, chez Granger Frères, à Montréal (in-8, 472 pages, 50 cents, franco 60 cts.)

Ce livre devrait être lu par toute personne, jeune homme ou jeune fille, qui est arrivée à l'heure décisive ou s'impose le choix d'un état de vie. Le mariage et ses graves devoirs — le célibat, sa sainteté et son utilité dans le monde — la vocation religieuse, ses marques, ses beautés, ses croix et ses joies — le sacerdoce enfin, sa grandeur et ses sublimités — tous les états de vie sont ainsi présentés à l'âme qui cherche sérieusement sa voie et ne demande qu'à accomplir la volonté de Dieu sur elle. C'est un livre de doctrine et de piété, de lumière et d'expérience ; c'est un guide sûr et infaillible.

La Cie d Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

—o—

Importateurs de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES, CIERGES, CHANDELLES, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES et AUTRES FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses.

BUREAU ET ENTREPOTS DE DOUANE :

242-246 Rue St-Paul, - MONTREAL

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, St-Roch,

QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.	MERINOS blanc, crême et noir.
SAY blanc crême.	SERGE blanche, crême et noire.
ETOFFES pour voiles.	BUNTING blanc, crême et noir.
SOIERIES de toutes couleurs.	CACHEMIRE blanc, crême et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS—

Boite Postale 639 **Telephone Bell 1207 Main**

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.

GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES FAITES

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Mercerles, etc.

PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs, Verreries, Quincailleries, Fruits, Confiseries, Cigares, etc.

RAYMOND & FRERE,

MAGASIN * GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Limes, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

. . . *SPECIALEMENT RECOMMANDÉ* . . .

POUR MALADES ET INVALIDES

LE BRANDY Ph. Richard

En vente partout . Agents au Canada.

LAPORTE, MARTIN & CIE,

MONTREAL.

Veuillez signaler ces annonces.

EAU
DE
Mélisse des Carmes
BOYER
Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye. — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dyssenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie, Évanouissements, Malaises, etc.

CONTREFAÇONS

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE CANADA
ROYER ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de
Boyer

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

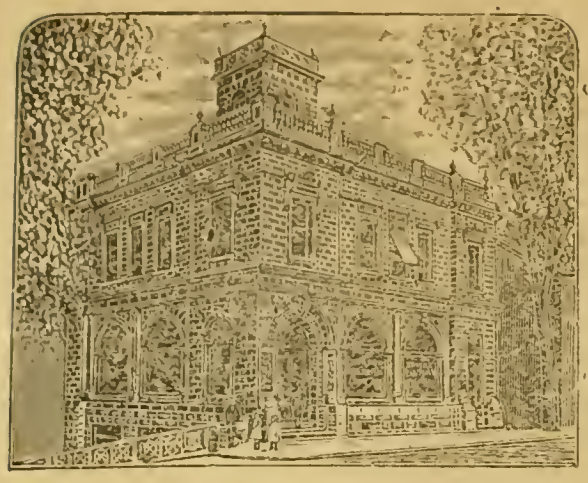
ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, PARIS. | **1597 Rue Notre-Dame MONTREAL.**

Veuillez signaler cette annonce.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital : $3,000,000.

Réserve : $1,450,000

Bureau Chef :
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président.,
J. MacKinnon, Gér Gén.,
S. F. Morey, Inspecteur.

SUCCURSALES ;

Montréal, (Centre)	Montréal, (East)	Montréal, (West)	Waterloo, Qué.
Rock Island,	Cowansville,	Coaticook,	Richmond, "
Granby,	Bedford,	Huntingdon,	Magog, "
Ormstown,	Windsor Mills,	Sutton,	St-Jean, "
Farnham,	Danville,	St Joseph, B.	West Shefford
St Gab de Bran.	Grand Forks, B.C.	Phœnix, B. C.	Winnipeg, Man.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gérant.

S. BOURGEOIS & CIE

Place du Marché, St-Hyacinthe.

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES,
VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE,
ETC, ETC.

A. BLONDIN & CIE,

PLOMBIERS SANITAIRES,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,

SPÉCIALITÉS :

Églises, Presbytères et Communautés Religieuses.

Veuillez signaler ces annonces.